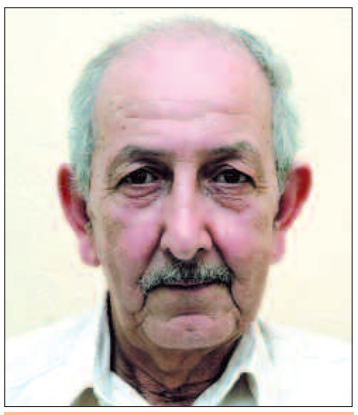
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

Oral de façade, manœuvre en coulisse



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Il est certain que sans son accord, elle ne se serait pas autorisée à faire traîner en longueur ces consultations. Après concertation tactique avec le chef de l'Etat, la troïka chargée des consultations sur les réformes politiques futures a choisi la marche de la tortue.

En effet, l'option marathon consistant à ne recevoir à son guichet que deux ou trois clients par jour risque bien de faire durer sa mission au-delà du raisonnable. Alors que la situation présente exige de la célérité, elle, fait le contraire.

Il est par conséquent clair qu'aucune initiative officielle ne sera attendue avant plusieurs mois dès l'instant où plusieurs sources s'accordent sur l'importance numérique de la liste des invités. Combien seront-ils au final ? Entre 200 et 250 personnalités admissibles à cet oral seraient encore sollicitées, dit-on.

Au regard de son interminable agenda, l'instance demeurera sûrement à pied d'œuvre jusqu'à l'automne. L'échéance est d'ailleurs aisée à déterminer au vu du rythme qu'elle s'est choisi tout au long de ses deux premières semaines. Anticipant sur la question relative à la lenteur de la procédure, son porte-parole a, justement, cru nécessaire de désamorcer la critique en réfutant les comparaisons, les parallèles, voire les modèles. «Il est important de ne pas (la) confondre avec l'ancienne commission du dialogue national», déclarait-il samedi dernier sans, cependant, ajouter la moindre explication à ce pourquoi. Pourtant, cette manière de botter en touche d'entrée de jeu aurait dû mériter quelques démonstrations sur le fond de cette différence. Ou du moins aurait-il pris le soin de faire de la pédagogie politique pour justifier une méthode inscrite dans la prospection des idées à l'inverse de la confrontation à chaud des propositions qu'illustra en 1994 cette fameuse CDN. Celle qui, l'on se souvient, avait quand même permis au pays de rafistoler des institutions à un Etat alors virtuel.

Le recours à une conférence du même type à laquelle auraient été confiées les prérogatives d'un congrès de la nation n'est à l'évidence pas du goût de l'actuel chef de l'Etat. Pour plusieurs raisons, comment peut-il, en effet, souscrire à pareille formule qui, selon sa logique, serait suicidaire ? Sachant par expérience que dans toute crise institutionnelle, n'importe quel détenteur de pouvoir exorcise en priorité les mises en question des légitimités que doit-il faire ensuite sinon diluer les revendications et réactiver le travail fractionnel.

En somme, ce sont là les ingrédients de la démarche actuelle dont d'ailleurs l'élite politique observe son déploiement et qui la convainc que Bouteflika ne peut agir différemment au risque de se tirer une balle dans son propre pré carré.

Autant ceux qui acceptent le statut de faire-valoir dans cette consultation de dupes que ceux qui déclinent leurs participations ne se font pas d'illusions sur la sincérité de son discours du 15 avril. Car, dans cette théâtralité du spectacle, tout est calibré à l'étalon de la ruse. Et les indices apparaissent déjà à travers les manœuvres de son fameux «groupe de contact» avec les personnalités. Du plus sordide hochet de la politique au choix inexpliqué d'un galonné à la retraite rien n'est laissé au hasard.

L'invitation faite au général Nezzar, à laquelle il s'est empressé de répondre comme il en a eu l'habitude, éclaire sur les arrière-pensées et le caractère pernicieux qu'ils parviennent à mettre en application. Le procédé est frappant par son dosage quotidien qui alterne un hurluberlu de la société civile, un ex-Premier ministre qui n'a rien à suggérer et, pour emballer l'ensemble, un militaire adorateur des feux de la rampe. Le choix est saisissant, non pas sur les propositions qu'a pu faire cet ex-chef d'état-major et ex-ministre de la Défense, mais sur son exclusivité. Autrement dit, comment se fait-il qu'à ce jour, un autre ex-chef d'état-major, Lamari pour ne pas le nommer, ne soit pas sollicité à cet oral. Et pourquoi pas également les grands patrons du DRS que l'on continue à sanctuariser alors que l'on prétend écouter tout le monde. Car il ne s'agit pas de médiatiser les avis, mais de mettre en lumière les acteurs qui les expriment. Surtout ceux qui ont pour devoir de ne parler qu'au nom d'une structure que 36 millions d'Algériens qualifient de «colonne vertébrale du système».

Une consultation de cet ordre de gravité doit-elle ignorer ce préalable de clarté et de transparence sans lesquelles elle se dépouille de la caution qu'elle revendique ? Au plan moral certainement pas sauf que ce souci, qui aurait dû être primordial, lui importe si peu qu'elle a pu trouver la parade en faisant parler le plus bavard des vieux képis. Car, enfin, la question s'adresse à Bensalah et ses assesseurs : le général à la retraite était-il oui ou non la voix autorisée de l'ANP ? Certains commentaires de presse n'ont-ils pas amplifié à l'excès son show en lui supposant un rôle, voire un message ? Par contre, d'autres confrères réfutent l'assertion en n'y voyant dans cette anachronique visibilité que le théâtre d'ombre afin de soustraire la hiérarchie réelle et actuelle à l'interrogatoire. Un dilemme qui a divisé la presse et qui ne peut être balayé que lorsque des soldats actifs viendront donner leur avis de vive voix.

Bensalah est-il encore en mesure d'expliquer à l'opinion ce que sa commission entend par «personnalité» et quels étaient les critères pour sélectionner un général du passé et pas un jeune officier du présent ? Car la question de l'armée demeurera pendante tant que le sujet continue à être frappé du sceau des tabous.

Le «tâcheronnage» à la petite semaine auquel se prête ce groupe ne devrait pas plaire à son commanditaire qui verra bientôt son plan de bataille se transformer en plaisanterie de salons.

B. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

N.O.N !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Dernière minute ! Déclaré innocent en Espagne, en Algérie par contre, le concombre fait des ravages. Son implication directe est désormais avérée dans…

… l'explosion des chiffres de la démographie !

A la lecture de la lettre de Mokdad Sifi dans laquelle il explique à l'Oncle Ben pourquoi il ne se rendra pas à son invitation, la chose est apparue avec encore plus de clarté à mes yeux. Le régime de bananes mal congelées qui nous non-gouverne n'a pas besoin qu'on lui fasse des propositions. Non ! Il a besoin de gens pour lui dire NON ! Juste ça. NON. Trois lettres qui claquent comme une décision de renvoi de plusieurs feuillets. Je trouve la missive de Sifi importante. Voire capitale. Elle participe du recouvrement par les Algériens de leur capacité originelle à dire NON. A prononcer ces trois lettres. Le N. le O. et le N, encore une fois. Il aura suffi au système 50 ans de fonctionnement féroce pour lobotomiser la partie du cerveau des Algériens en charge du NON. Cet hémisphère du refus qui a été littéralement amputé, cisaillé, effacé. Pourtant, avant, il faisait bien partie de l'ensemble, du bloc cervical. Les Algériens disaient le plus normalement NON. Ils prononçaient ces trois lettres. A la face du colon français. A la face des goums. A la face des révisionnistes. A la face des assimilationnistes. Les Algériens étaient biologiquement, anatomiquement et psychiquement encore en mesure de dire NON avant 1962. C'est après, quelques années après que les choses se sont dégradées. Avec l'une des campagnes les plus inhumaines qu'un régime autoritariste ait pu mener sur terre. La chasse au NON ! La tribu d'en haut en a fait sa priorité, la tâche d'édification nationale numéro une, l'axe stratégique de développement. Systématiquement, les brigades du OUI, les forces combinées du Béni-Oui-Ouisme ont traqué les NON encore en circulation. Il suffisait que tu sois attablé à une terrasse, que le cafetier te demande si tu veux prendre une limonade, que tu lui répondes «Non ! Je veux un thé menthe !» pour que tu te fasses embarquer vers la salle d'extraction du NON de ton vocabulaire. Aujourd'hui, ensemble, il nous faut réapprendre à dire NON ! Je sais, c'est dur. Il n'est pas évident d'amener un cerveau qui a été violé, qui a été trituré, qui a été agressé à redire NON de manière normale, sans peine, sans effort. Mais nous y arriverons, j'en suis sûr. Dès le matin très tôt, en face de la glace, entraînons-nous à dire NON. Ensuite, avec Momone et les enfants, poursuivons l'entraînement par des rafales de NON balancées à toutes leurs demandes pressantes. «Papa ! Je veux mon argent de poche ! NON !» «Chérie, j'ai besoin de liquide pour les courses ! NON !» Oui ! D'accord ! Je vous le concède, il est plus facile de dire NON à sa famille qu'à la famille révolutionnaire, qu'à la face de l'Oncle Ben, de la tribu d'en haut et des forces combinées du Béni-Oui-Ouisme. Mais il y a un début à tout. Et nous finirons bien par planter le drapeau du NON sur le Palais du OUI, là-haut, à El Mouradia. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.